leur dans une étoffe grossière. Vous croyez peut-être qu'on vous laissera tranquilles avec des habits qui transigent avec les deux extrêmes. Nullement. Vous portez l'habit du commun des mortels or le commun des mortels c'est la médiocrité et comme chez eux, l'habit fait le moine vous ne pourrez jamais être qu'un journaliste médiocre, incapable de tout effort de génie, de toute conception remarquable, de toute initiative.

Rien ne contente les journalistes acrobates. Prenez toutes les précautions voulues, du moment qu'ils vous déclarent la guerre, armés des personnalités, votre cas sera toujours un cas pendable.

Sortez le matin : vous venez de faire ribotte ; sortez le midi, votre vue les offusque ; sortez le soir : les ruelles sont nombreuses et attrayantes, mille nez de lévriers vous y pousseront, flairant une mousseline rose ou une gaze vaporeuse ; restez au contraire à la maison, vous serez de suite un être insociable, un misanthrope, un conspirateur, un dynamitard, que sais-je.

Ne montez jamais sur les tréteaux durant les luttes électorales pour haranguer la multitude : votre voix est éraillée, un véritable fausset, vos gestes sont pitoyables, vos discours sont d'un piètre sire ; c'est une volée de bois vert qui vous attend ; vous n'êtes point patriotique : votre avancement, un espoir d'arriver aux bancs ministériels ou d'endosser l'hermine judiciaire vous font seul gesticuler.

Gardez au contraire le silence, absteniez-vous de ces luttes acrimoneuses : vous n'avez rien mérité de la patrie ; vous êtes un hableur dormant en sécurité à l'ombre d'un chiffon de papier et incapable de descendre sur le terrain, pour rencontrer le héros qui vous inflige un stigmate honteux.

Et l'échenillage se continue sur toutes les nuances depuis les plus pâles jusqu'aux plus sombres ; sur tous les tons, depuis les plus graves jusqu'aux plus aigus.

.

Ces polémiques ridicules seraient peut-être excusables si l'on n'y attaquait souvent ce qu'il y a de plus sacré, de plus inviolable, le foyer domestique, la famille qui suivant le père Félix "est tout ensemble la génération, la formation, la tradition de la vie sociale, et, à ce triple titre, la mère ingénue et à toujours féconde de la patrie elle-même." Qui attaque la société domestique, attaque par là même sa base inébranlable : la société religieuse et par conséquent Dieu : ces deux sociétés étant inséparables celui qui outrage l'une outrage également l'autre.

On dira peut-être en guise d'excuse : on m'attaque avec des personnalités, il m'est permis de répondre par des personnalités.